**

Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws
Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen.

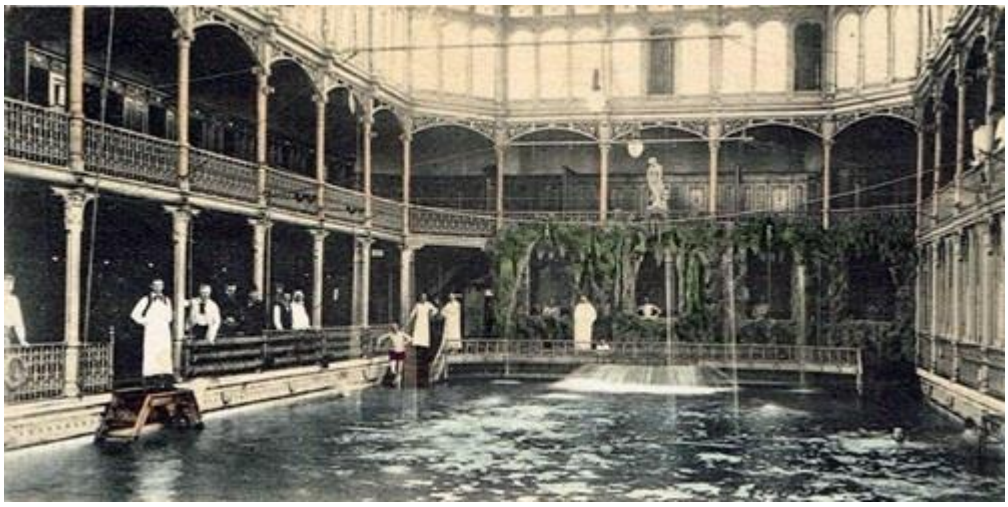
Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites…

** Links leerlingen van de 91ste Promotie Alle Wapens (1951-1954) op de hindernisbaan. De foto rechts toont eerstejaarsleerlingen van de 126ste Promotie Alle Wapens (1986-1990) in actie op dezelfde plaats in januari 1987. De hindernisbaan wordt kort na de Tweede Wereldoorlog ingericht op de "cour du gymnase" tussen de blokken I (rechts) en G. Blok I, langs de Hobbemastraat, is in die tijd verdeeld in twee delen, met een turnzaal in de noordelijke helft en een conferentiezaal en een tekenzaal, later schermzaal, in de zuidelijke helft. De turnzaal wordt door een brand verwoest op zondag 10 september 1944, maar wordt opnieuw opgebouwd volgens de oorspronkelijke plannen. De plaats van de cour du gymnase, blok I en de oude blok H (toen de infirmerie, ten zuiden van blok I), wordt nu ingenomen door de nieuwe blok H, die aanleunt tegen blok G.

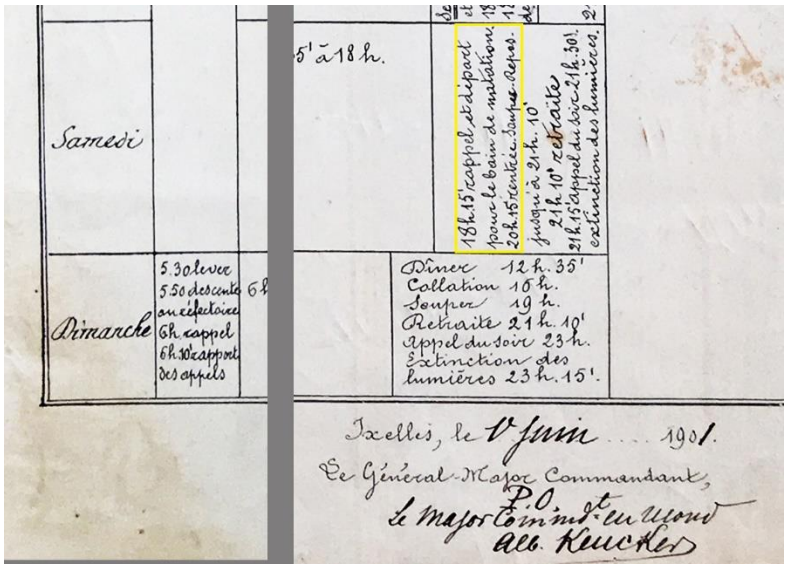
- ## Les élèves de La Cambre aux bains…

Quelque part entre 1887 et 1895, l'École Militaire conclut un accord avec le Bain Royal, permettant aux élèves des deux premières années de s'y tremper une fois par semaine[2].



Le Bain Royal

En 1901, l'appel et le départ de La Cambre pour le bain ont lieu le samedi à 1815 Hr, la rentrée étant prévue à 2015 Hr. Etant donné la distance de deux fois 4 km à parcourir à pied, on peut s'imaginer que la plongée soit de courte durée.



Samedi			5' à 18 h.	18 h. 15' rappel et départ pour le bain de natation 20 h. 15 rentrée souper repas. jusqu'à 21 h. 10' retraite 21 h. 15' appel du soir 21 h. 30' extinction des lumières.	
Dimanche	5.30 lever 5.50 descente ou réfectoire 6 h. 6 h. rappel 6 h. 30 rapport des appels			Dîner 12 h. 35' Collation 16 h. Souper 19 h. Retraite 21 h. 10' Appel du soir 23 h. Extinction des lumières 23 h. 15'.	

Ixelles, le 1 Juin 1901.
Le Général-Major Commandant,
P.O.
Le Major Commdt en second
Alb. Keucker

Détail du "Tableau du service journalier", daté du 1 juin 1901 et signé par le Major Adjoint d'Etat-Major [Jean Marie] Albert Keucker (22 IC), commandant en second de l'École Militaire.

---

2 En août 1878 débute la construction d'un luxueux établissement de bains dans l'îlot bordé par la rue du Moniteur, la rue Royale et la rue de l'Enseignement, à proximité du Palais de la Nation. Inaugurée le 12 juillet 1879, l'infrastructure, gérée par la Société anonyme du Bain Royal de Bruxelles – d'où le nom de "Bain Royal" – est agrandie systématiquement par la suite. Elle comprend, outre des bains individuels et thérapeutiques, un bain de vapeur assorti d'une salle de massage, un bar, etc…, un bassin de natation de 32m, les cabines se trouvant au rez-de-chaussée et au premier étage dans un hall de 17m de haut, soutenu par des colonnes en fonte. Le bassin de natation est accessible par l'entrée rue de l'Enseignement N° 94-96, tandis que l'entrée des bains individuels et thérapeutiques se trouve rue du Moniteur N° 10. En hiver, un plancher recouvre la cuve, transformant le hall en une salle de fête.
A noter que l'hygiène qui règne dans l'établissement est encore très relative : pour rejoindre les cabines, les nageurs marchent avec manteaux et chaussures le long des plages qui bordent le bassin ; on se jette à l'eau sans se doucher. Quant à la filtration de l'eau, elle est inexistante, le bassin étant simplement entièrement vidé une fois par semaine…

En 1893-1895, c'est le dimanche matin à 0530 Hr que les élèves partent au Bain Royal.

> *"Un souvenir assez pénible était celui des dimanches matin. Revêtus de notre tenue d'intérieur, nous partions tôt le matin et, en hiver, dans l'obscurité. L'entrée dans l'eau et la sortie du bain avaient lieu au coup de clairon. Puis c'était le retour, toujours à pied et parfois dans la neige"*[3].

En 1905, le pélerinage hebdomadaire au Bain Royal se passe le samedi soir, à 1700 heures. Fernand Poureau (56ème Promotion Infanterie et Cavalerie (56 IC) – 1905-1908) nous informe de façon succinte de la nature de cet exercice et signale que le Bain Royal est abandonné au profit des Bains de Saint-Gilles en 1906:

> *"Le samedi, on allait nager: ce fut d'abord aux Bains de Bruxelles, rue du Moniteur, mais cette piscine aux dimensions réduites offrait le spectacle risible de cent vingt corps tout juste capables de barboter en un grouillement infernal; c'est pourquoi les séances de natation, désormais le vendredi, se firent à partir de 1906 aux Bains de Saint-Gilles"* [4].

Le même auteur dévoile les détails de cette transition dans le récit "Tempête dans… une baignoire" de son recueil "Contes de la Mare aux Canards":

> *"Lorsque, en novembre 1905, les 71 AG et 56 IC entrèrent à La Cambre, les promotions allaient hebdomadairement au Bain de Bruxelles, rue du Moniteur.*
>
> *Par les rues obscures de la petite cité provinciale qu'était Bruxelles en ce temps-là, nous déambulions alors vers la rue du Moniteur, en longeant d'abord le gouffre noir des étangs d'Ixelles. Enfilant ensuite les rues Malibran et du Trône, guère moins sombres, nous débouchions finalement, par la rue Ducale, dans la rue de l'Enseignement. La route était aisée et presque déserte. Il n'y avait qu'un passage difficile à franchir, un défilé de quelque cent mètres, rue du Trône, entre la chaussée de Wavre et la rue d'Idalie, où presque chaque fois, la troupe devait encombrer un trottoir, pour abandonner le pavé au charroi hippomobile et au tram.*
>
> *Une fois entrée au Bain, la 56 IC qui, réglementairement, marchait en queue de la colonne et arrivait donc dernière dans la "grande salle", y trouvait toutes les cabines occupées. Sans autre forme de procès on se déshabillait en famille, dans un petit local étriqué, obscur et poussiéreux, où les quarante et un élèves se bousculaient allègrement dans la pénombre, pour se mettre en caleçon de bain.*
>
> *En fin d'année 1905, il se produisit cependant un incident sans bien énorme importance, petite cause, grands effets, qui changea assez bien la situation à cet égard. Un beau samedi, je ne sais sous l'emprise de quelle fantaisie, l'ancien O* [Ivan Orban] *de la 70 AG, au lieu d'aller s'occuper bien sagement comme à l'accoutumée une cabine de la grande salle, se faufila, avec une prudence de Sioux, dans le département "baignoires" et y prit, en sybarite, un bain chaud au frais de la maison.*
>
> *L'erreur qu'il commit fut, surtout, de ne pas avoir payé la différence, aussi le directeur du Bain Royal ayant adressé une plainte à l'École Militaire, l'élève O dut, évidemment, se dénoncer et, encore plus évidemment, fut croqué. Néanmoins, la 70 AG prit son parti comme un seul homme, et résolut de le venger aux dépens de son dénonciateur ! Il fut donc décidé par les anciens et communiqué "pour exécution" aux infects, que l'Ecole à sa prochaine visite rue du Moniteur, saboterait le porto du buffet.*
>
> *D'habitude, de nombreux élèves le prenaient, après s'être remis en tenue, mais étant donné le fait que le laps de temps accordé par l'Off du Bar*[5] *pour cette libation au petit bar,*

---

3 "Quand l'Ecole Militaire était à La Cambre" par le lieutenant-général e.r. Albert Nyssens (61ème Promotion Artillerie et Génie (61 AG) – 1895-1900) dans Le Soir du 6 février 1962.

4 "Les contes de l'ami Fritz" de Fernand Poureau (56 IC – 1905-1908). En 1905, les deux premières années comptent 21 élèves de la 70 AG, 46 de la 55 IC, 20 de la 71 AG et 41 de la 56 IC, soit 128 élèves.

5 Officier instructeur accompagnant les élèves. En l'argot de l'École Militaire, l'Off[icier] de Bar = l'officier de service, en principe un des officiers instructeurs.

était très court, le barman prévoyant débitait son porto d'avance et, à cet effet, rangeait en carré, sur son zinc, les verres pleins préparés.

Le samedi suivant, respectant le consigne, anciens et infects une fois rhabillés après la baignade, évitant le buffet boycotté, regagnèrent immédiatement la rue et les trottoirs déserts, au grand étonnement je suppose de l'officier, à la stupéfaction plus grande encore du bistro laissé… en carafe, avec son carré, qui allait être "le dernier", de verres pleins, et à l'extrême vexation du patron frustré de sa recette habituelle. Le patron furieux eut la mauvaise idée de tourner sa rage contre l'officier.

Heureusement pour le prestige de l'École, c'était Ignace[6] *qui accompagnait les promotions ce jour-là. Ignace, par contre, imperturbable, sans tenir compte des éclats de voix du rustre qui l'apostrophait, s'adressant au grand caque* [Georges] *Nélis de la 70 AG, il ne prononça qu'un mot: "Rassemblement !". Deux minutes plus tard, les promos s'étaient réunies, alignées et quittaient au pas cadencé, et pour la dernière fois, la rue du Moniteur.*

En effet, la semaine suivante, l'École avait passé contrat avec les Bains de Saint-Gilles dont le directeur avait été instructeur de petit géâre à La Cambre[7]*. Cela tourna en rond tout de suite ! Les seuls changements, à l'itinéraire près, furent que les séances de natation eurent lieu le vendredi désormais et que, dans l'établissement où tout était clair, net et brillant, les cent vingt élèves trouvèrent chacun place dans une cabine et purent passer à la douche et se savonner avant de se plonger dans le bassin.*

En 1909, l'École Militaire s'installe au nouveau site de la Renaissance, où elle dispose de son propre bassin de natation...

L'infrastructure du Bain Royal est modifiée en 1959-1960 afin d'accueillir une école communale, à l'heure actuelle appelée "Ecole fondamentale Daschbeek – Congrès". Toutefois, la magnifique charpente métallique subsiste encore une décennie: en 1969-1971, elle est démolie pour faire place à une salle de gymnastique et une cour de récréation.

La photo montre les maisons de maître incorporant jadis les entrées au Bain Royal: ① rue du Moniteur N° 10 et ② rue de l'Enseignement N° 96, ces deux façades étant encore ornées de tritons, coquilles saint-jacques et hippocampes, évoquant l'affectation d'origine du lieu. On distingue également la cour de récréation ③ à l'emplacement de la piscine couverte.

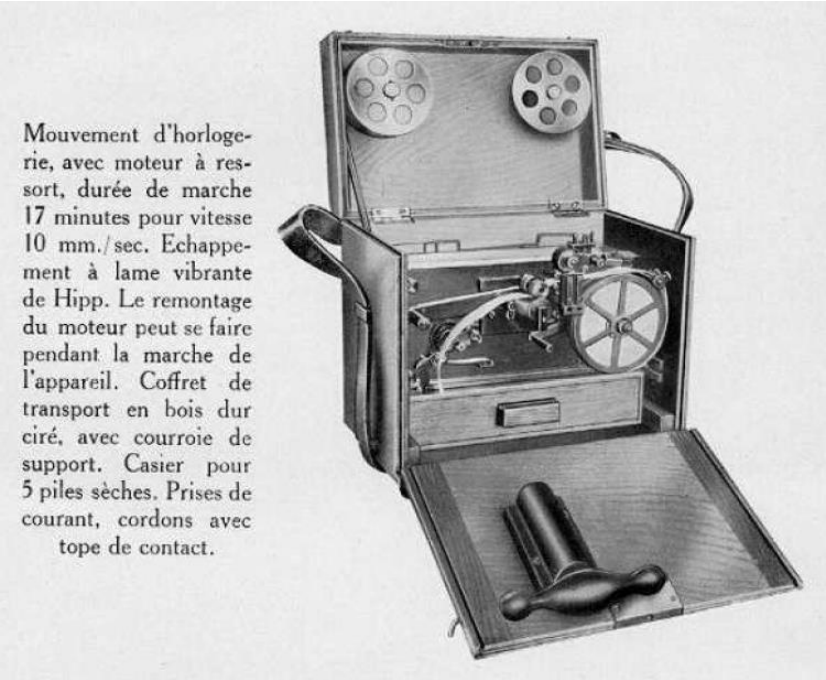
---

6 "Ignace" = Lieutenant Henri Neuray, instructeur adjoint du 10 mars 1902 au 26 septembre 1909, ensuite instructeur en chef jusqu'au 1 août 1914.

7 En l'argot de l'École Militaire, le terme "géâre" ou "jar" indique une activité physique, dans ce cas-ci la gymnastique. On distingue aussi le "géâre phoque" ou "géâre narquois"= la natation; le "géâre pommeau" = l'équitation, etc…. Le terme provient, paraît-il, d'un Maître d'Armes qui aimait à dire "Passons à un autre genre (prononcé géâre) d'exercice".

- ## A propos de chronographes, de belgas et de frais de mission…

Le 31 décembre 1934, l'École Militaire commande – opération financière de toute dernière minute à imputer au budget de 1934 -, à la demande de Jean Maury (64 AG), chargé de cours civil de Topographie, un chronographe portable de la marque suisse FAVAG. On s'imagine mal l'utilité d'un chronographe dans un contexte topographique, mais bon…

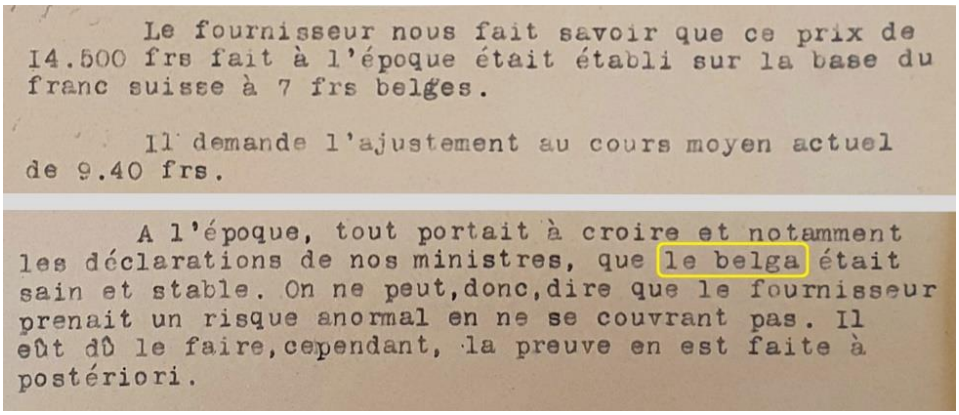


Chronographe portable FAVAG

Un chronographe est un instrument permettant de mesurer des intervalles de temps très courts, par exemple dans le cadre de la détermination de la vitesse de projectiles.

Au cœur de l'appareil se trouve une horlogerie, mue par un moteur à ressort et dont le mouvement est réglé par une lame (dite de Hipp, inventeur du principe) vibrant à 1000 Hz. Le chronographe est donc précis au 1.000ème de seconde. Le début et la fin de l'intervalle à mesurer sont déterminés électriquement (ouverture et fermeture d'un interrupteur), d'où les piles sèches. Les résultats des mesures, par exemple une marque de référence toutes les secondes, ainsi que l'indication du début et de la fin de l'intervalle à mesurer, sont réprésentés sur un ruban en papier qui avance à 10 mm/s.

En juin 1935, l'importateur fait savoir que le prix de base de 14.500 francs sera majoré de 4.350 francs à la suite de la dévaluation de la monnaie belge de 28%, le 31 mars 1935.



Le fournisseur nous fait savoir que ce prix de 14.500 frs fait à l'époque était établi sur la base du franc suisse à 7 frs belges.

Il demande l'ajustement au cours moyen actuel de 9.40 frs.

A l'époque, tout portait à croire et notamment les déclarations de nos ministres, que le belga était sain et stable. On ne peut,donc,dire que le fournisseur prenait un risque anormal en ne se couvrant pas. Il eût dû le faire,cependant, la preuve en est faite à postériori.

Extrait d'une note datée du 18 juin 1935 dans laquelle le Lieutenant-général Félix Neefs, commandant l'École Militaire, soumet le problème au Service de l'Intendance du Ministère de la Défense nationale

A noter que le Général Neefs emploie le terme "belga". Le belga est une unité monétaire de la Belgique, du 25 octobre 1926 au 8 janvier 1946 et valant 5 francs belges.

En octobre 1914, le mark reçoit le titre de moyen de paiement légal et inonde massivement l'économie belge. Au sortir de la guerre, une énorme quantité de Reichsmarks est alors en circulation. Pour leur échange contre le franc belge, le gouvernement maintient le cours surévalué décrété par l'occupant; ainsi l'inflation de guerre s'étend à l'économie de paix, ce qui fait augmenter le prix des marchandises et diminuer la valeur du franc. Dans les années suivantes, le gouvernement garde l'espoir que le franc retrouve sa valeur d'avant-guerre. Cependant celui-ci se déprécie continuellement vis-à-vis des deux principales monnaies de l'après-guerre, à savoir la livre sterling et le dollar des Etats-Unis[8].

À la fin de 1925, la Belgique quitte l'Union latine, qui l'unissait à la France, la Suisse, l'Italie et la Grèce, à la suite de la dévaluation constante de ses monnaies. Le ministre Émile Francqui[9] met alors en place un programme pour stabiliser le franc belge. L'une des mesures prises dans l'arrêté du 25 octobre 1926 est l'établissement du belga, valant 5 francs. Cette nouvelle unité doit remplacer le franc belge sur le marché des changes international. La Belgique prend alors ses distances vis-à-vis du franc français, alors dans la tourmente. Les billets de banque et de trésorerie portent la double valeur (en franc et en belga) dès 1927, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Trois pièces de monnaie sont frappées entre 1930 et 1934 portant la double valeur : en franc et en belga. La population belge, tout comme les marchés, n'adoptent jamais la nouvelle unité et elle est abrogée dans l'arrêté-loi du 8 janvier 1946.

Finalement, l'affaire du chronographe est tranchée par l'Office du Redressement économique (OREC) : la facture supplémentaire est rejetée. Toutefois, cette décision est discutable, car le prix convenu entre l'importateur et l'École Militaire était exprimé en francs suisses…

L'OREC est créé par le gouvernement Van Zeeland I, coalition tripartite catholique-libérale-socialiste, en mars 1935 afin de relancer l'économie belge dans une période de crises financières et économiques et de chômage massif. Initialement conçu par le socialiste Hendrik De Man, ministre des Travaux publics et Lutte contre le Chômage, en tant qu'élément-clé du plan de relance économique et doté de pouvoirs et budgets exceptionnels, l'Office parvient à peine à dépasser le stade de bureau administratif contrôlé par le ministre des Finances, le libéral Max-Léo Gérard.

Dès le départ, les tensions entre les ministres socialistes, partisans d'une augmentation des dépenses publiques, et leurs collègues libéraux, champions de la discipline budgétaire, paralysent le gouvernement (qui tombera d'ailleurs le 13 juin 1936). Il en résulte une bureaucratie budgétaire sans pareille.

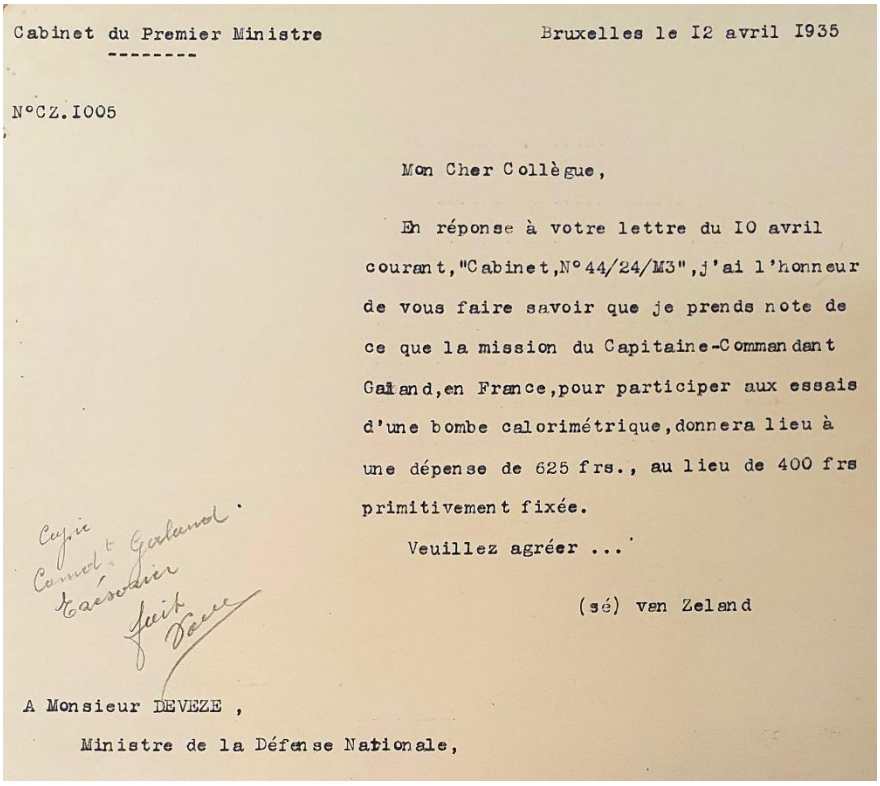
A titre d'exemple, le Capitaine Commandant Léopold Galand (initialement de la 67 IC, il passe ensuite à la 79A AG), répétiteur de chimie générale et appliquée, est appelé à assister aux essais et à réceptionner une bombe calorimétrique à la Poudrerie nationale de Sevran-Levy en France le 8 mai 1935. Ses frais de mission, initialement estimés par l'École à 400 francs, sont revus à la hausse au mois d'avril. Cette augmentation de 225 francs précipite une avalanche de lettres et de notes entre l'École et le Service de l'Intendance de l'Administration et des Approvisionnements (SIAA) du ministère de la Défense nationale.

Léopold Galand en 1935

8 Source: https://www.nbbmuseum.be/fr/2007/03/belga.htm

9 Emile Francqui est instructeur adjoint à l'École Militaire du 15 novembre 1890 au 17 avril 1891.

Finalement, l'affaire remonte au niveau du Premier Ministre, Paul Van Zeeland, qui répond sèchement au ministre de la Défense nationale, Albert Devèze, qu'il "prend note" de la dépense de 625 francs au lieu de 400 francs "primitivement fixée".



Cabinet du Premier Ministre

Bruxelles le I2 avril I935

N°CZ.I005

Mon Cher Collègue,

En réponse à votre lettre du I0 avril courant,"Cabinet,N°44/24/M3",j'ai l'honneur de vous faire savoir que je prends note de ce que la mission du Capitaine-Commandant Gailand,en France,pour participer aux essais d'une bombe calorimétrique,donnera lieu à une dépense de 625 frs., au lieu de 400 frs primitivement fixée.

Veuillez agréer ...

(sé) van Zeland

Copie Comdt Gailand Laeseleer fait Dame

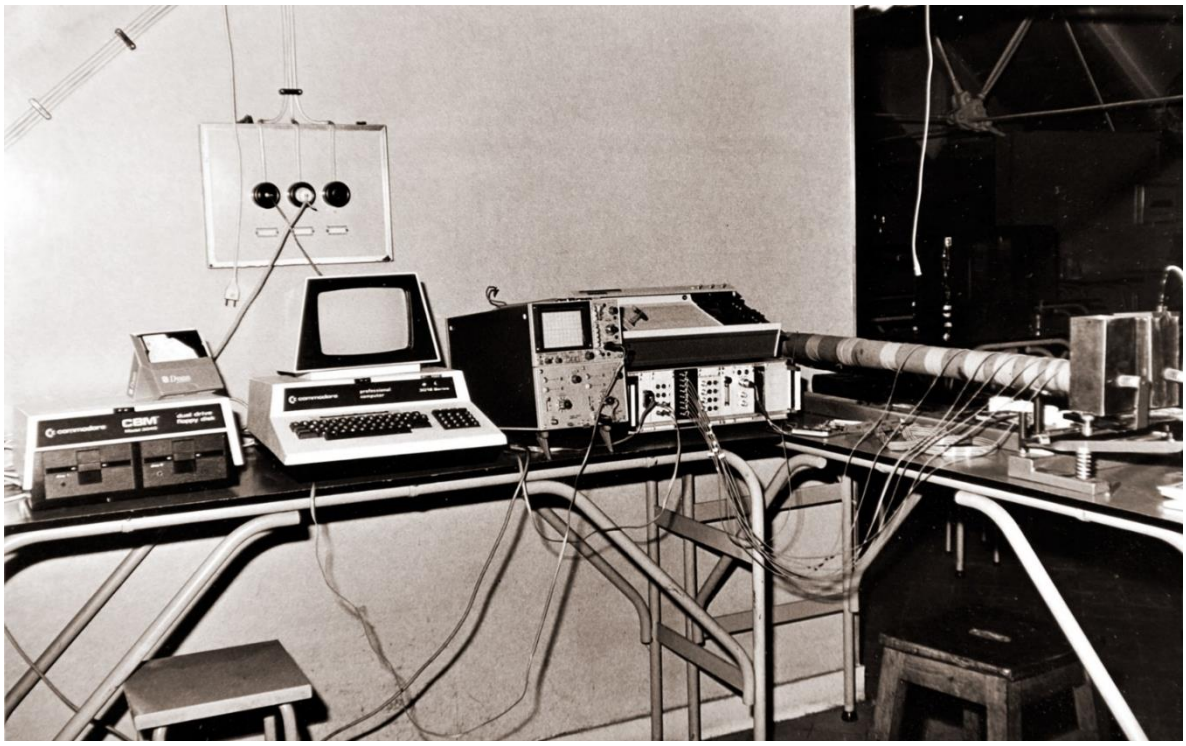
A Monsieur DEVEZE ,

Ministre de la Défense Nationale,

Note envoyée par le Premier Ministre, Paul Van Zeeland, au ministre de la Défense nationale, Albert Devèze

A noter que le budget de l'École Militaire pour l'exerice 1934 s'élève à 4.709.497 francs exactement, y compris les traitements et indemnités des élèves et du personnel.

- Over PET's en warmtegolven…



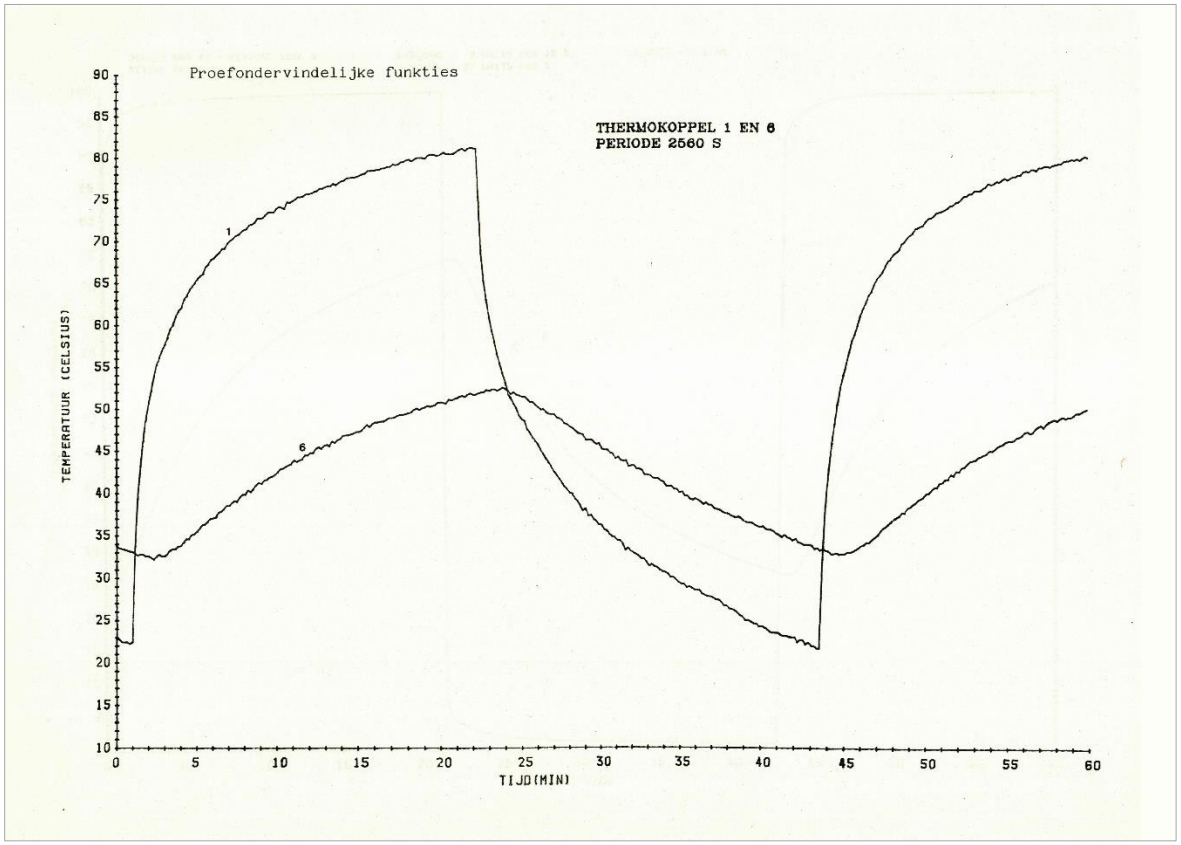
Het stilleven hierboven, dat dateert van 1982 of 1983, is bijzonder rijk aan informatie. Het gaat om de proefopstelling "warmtegolven" in het laboratorium van de leerlingen in de leerstoel Fysica. In die tijd neemt dit laboratorium de volledige zolderverdieping in van blok N (op de plaats waar zich nu de Agora bevindt). In de duisternis van de rechterbovenhoek onderscheidt men trouwens het typische metalen gebinte dat het dak ondersteunt. Het laboratorium is door korte muren verdeeld in alkoven, waarin zich telkens een proefopstelling bevindt, bedoeld om de leerlingen Polytechniek, meestal in ploegen van twee, de grondbeginselen van de natuurkunde bij te brengen.

Op de rechtertafel staat een koperen staaf, omwikkeld met isoleerband. Het uiteinde van de staaf is in contact met één van twee vierkante koperen recipiënten, zichtbaar aan de uiterste rechterrand van de foto. Eén van de recipiënten bevat smeltend ijs (0°C), de andere kokend water (100°C) – men onderscheidt trouwens het uiteinde de elektrische waterverwarmer. Met behulp van een slede verwisselen de leerlingen razendsnel de beide recipiënten om de 15 minuten, zodat aan het uiteinde van de staaf een kanteelfunctie van de temperatuur ontstaat. Deze temperatuursvariatie plant zich voort doorheen de staaf, waarbij de "golf" progressief gedempt wordt. De evolutie van de temperatuur wordt op een aantal punten van de staaf gemeten met thermokoppels (de draden die aan de staaf bevestigd zijn) met de bedoeling de warmtegeleidingscoëfficiënt van het koper te berekenen[10]. Tot het begin van de jaren 1980 lezen de leerlingen de temperatuur visueel uit op thermometers, dik ingesmeerd met witte warmtegeleidende pasta, en maken met de hand een grafiek van de temperatuur in functie van de tijd op voor elk meetpunt. Zoals vele laboproeven van Fysica in die tijd, lijkt deze opstelling primitief, maar ze laat toe op een eenvoudige manier inzicht te krijgen in de voortplanting van warmte.

En toen breekt het microinformatietijdperk aan in de KMS… Op de linkertafel staat een microcomputer CBM 3016, die de automatische uitlezing van de thermokoppels stuurt. De evolutie van de temperatuur in functie van de tijd in de verschillende meetpunten wordt voorgesteld op

[10] Een thermokoppel bestaat uit twee draden van verschillende metalen of metaallegeringen die aan elkaar zijn verbonden, bij voorkeur door ineensmelting. Het potentiaalverschil dat tussen beide draden ontstaat, laat toe de temperatuur af te leiden.

een oscilloscoop en een plotter. De informatie wordt op een schijf opgeslagen via de lezer links op de foto.



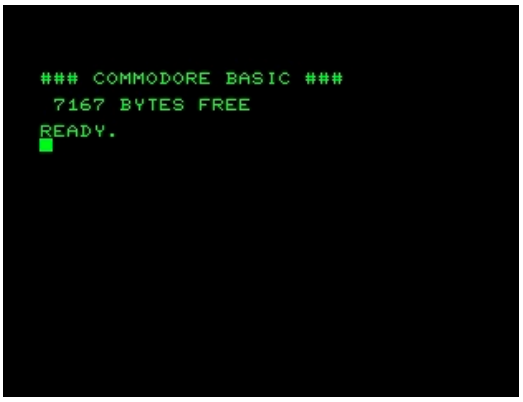
Hierboven wordt een typische grafiek getoond van de evolutie van temperatuur in twee meetpunten van de staaf bij een verwisseling van de koude en warme bron om 1.280 seconden (meting om de 10 seconden).

De warmtegeleidingscoëfficiënt wordt dan door de CBM 3016 berekend via de voortplantingssnelheid van de maxima en de minima (fasesnelheid) en/of via de mate van demping van deze maxima en minima.

De PET 2001 is de eerste zelfstandige microcomputer geproduceerd door Commodore in de Verenigde Staten in 1977. Het toestel beschikt over een werkgeheugen van 8 kilobyte (kB). Al snel worden verbeterde versies op de markt gebracht, uitgerust met een geheugen van 8, 16, of 32 kB en bekend als de PET 2001-N-8, 2001-N-16 of 2001-N-32. De PET's wordt ook op de Europese markt aangeboden, onder de naam Commodore Business Machines CBM 3008, 3016 en 3032. De naamswijziging is nodig omdat de firma Philips al een product onder de naam PET verkoopt. De microcomputer op de foto is een CBM 3016, met 16 kB werkgeheugen en een microprocessor MOS 6502 met een klokfrequentie van 1 MHz[11].

[11] Bij wijze van vergelijking: de computer waarop deze nieuwsbrief opgemaakt wordt, is voorzien van een microprocessor met een klokfrequentie van 2,24 GHz, 16 GB werkgeheugen en een harde schijf van 1 TB.

Er is nog geen sprake van een grafische gebruikersinterface zoals Windows: de instructies worden opgemaakt in de programmeertaal BASIC en via het toetsenbord ingetikt of via een magnetische schijf ingelezen. Het alfanumerieke scherm toont olijfgroene lettertekens op een monochroom zwarte achtergrond.



Het toestel links op de foto is de CBM 3040 dual floppy disk reader. Het laat toe informatie uit te lezen en op te slaan op zogenaamde "floppy disks", d.w.z. dunne en plooibare magnetische schijven, 5¼ inch groot en met een capaciteit van 170 tot 360 kB naargelang het type. Op de foto ziet men op het toestel een opbergdoos voor deze floppies staan, van het merk Dysan. De CBM 3040 is uitgerust met twee leesstations.

Voor de fanaten die meer willen weten:

De temperatuur T in de staaf, onderworpen aan een kanteelvormige temperatuursfunctie van de tijd, tussen de temperaturen T_0-T_1 en T_0+T_1 met een periode τ, gehoorzaamt aan de volgende wet:

$a\,\nabla^2 T - \frac{\partial T}{\partial t} = 0$ waarbij a de thermische diffusiecoëfficiënt is en t de tijd.

De oplossing van deze differentiaalvergelijking is de volgende:

$$T\,(x,t) = T_0 + \sum_{n=1}^{\infty} \frac{4T_1}{n\pi}.\,e^{-k_n x}.\sin\,(n\omega t - \,k_n x)$$

Waarbij x : de afstand binnen de staaf

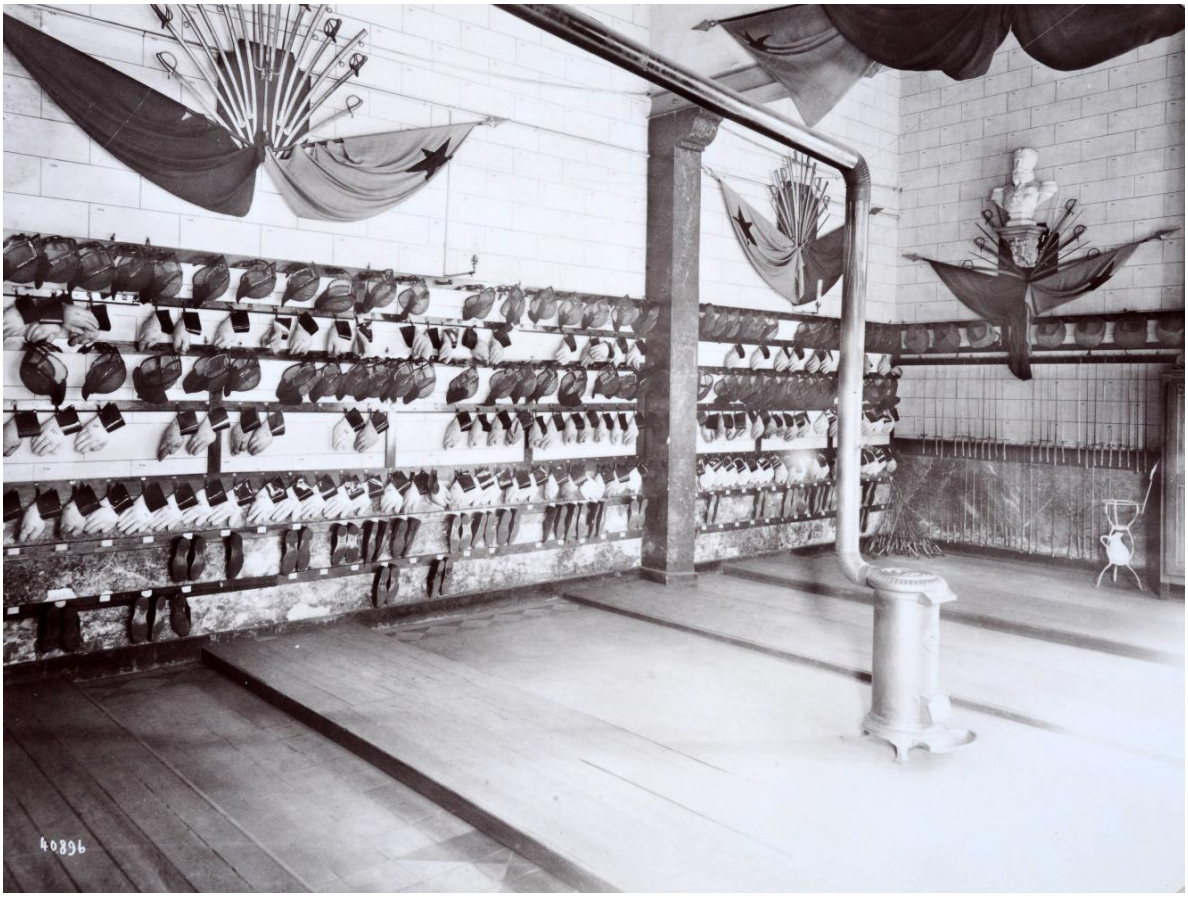
n : oneven geheel getal

$\omega = \frac{2\pi}{\tau}$

$k_n^2 = \frac{n\omega}{2a}$

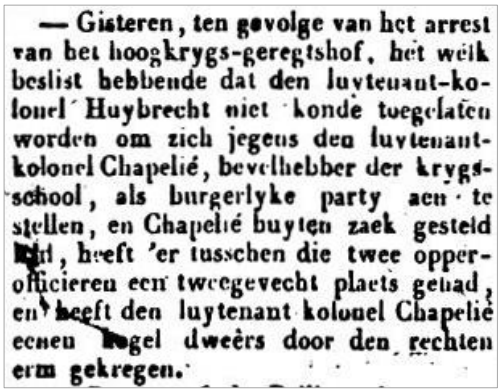
- ## Duel à l'École Militaire !

De tout temps, il a été strictement défendu, pour les élèves de l'École Militaire, de s'engager dans un duel[12]. Les duels sont d'ailleurs considérés comme délit par une loi votée en 1841. Toutefois, il faut croire que c'est exactement ce que font, en 1900, Maurice Passelecq, Paul Denis, Guy Reyntiens, Léandre Masuy, Alfred Hotermans et Albin Gobron, tous de la 49 IC, alors en deuxième année d'études, de surcroît dans la salle d'escrime de l'École, le Premier Sergent Léopold Heymans, maître d'armes à l'École Militaire, étant directeur du combat !



La salle d'escrime de l'École Militaire à La Cambre vers 1900.
Remarquez les drapeaux de l'Etat libre du Congo aux murs.

[12] Il faut avouer que les chefs donnent parfois le mauvais exemple. En effet, le 9 juin 1836, un duel oppose le Lieutenant-Colonel Jean Jacques Chapelié, commandant l'École Militaire et d'origine française, et le Lieutenant-Colonel du Génie Huybrecht, qui s'oppose à l'influence française en Belgique, une balle traversant le bras droit du premier. Pis encore, le 8 avril 1865, le Général Pierre Chazal, ministre de la Guerre, provoque en duel un parlementaire anversois, Jan De Laet du Meetingpartij, pour avoir refusé de voter les crédits militaires..


— Gisteren, ten gevolge van het arrest van het hoogkrygs-geregtshof, het welk beslist hebbende dat den luytenant-kolonel Huybrecht niet konde toegelaten worden om zich jegens den luytenant-kolonel Chapelié, bevelhebber der krygsschool, als burgerlyke party aen te stellen, en Chapelié buyten zaek gesteld zijnd, heeft 'er tusschen die twee opperofficieren een tweegevecht plaets gehad, en heeft den luytenant kolonel Chapelié eenen kogel dweërs door den rechten erm gekregen.

Extrait de la "Gazette de Gend" du 10 juin 1836.

Le procès-verbal du combat se lit comme suit:

"Les sousignés Reyntiens et Masuy, délégués de Monsieur Passelecq, offensé par Monsieur Denis, se sont rendus chez ce dernier, qui les a mis en rapport avec ses témoins, Messieurs Gobron et Hotermans.

De commun accord, il a été décidé que tout arrangement était impossible et qu'une rencontre était nécessaire.

Les clauses suivantes ont été arrêtées :

1° L'arme de combat est le sabre d'ordonnance.

2° Les coups de pointe, de tête, de figure, de banderolle et de ventre sont interdits.

3° Les corps-à-corps sont interdits.

4° Le terrain acquis est rendu à l'adversaire dès que celui-ci se trouve acculé.

5° Les armes et les emplacements seront tirés au sort.

6° Après chaque reprise, les adversaires changeront de place.

7° Le combat cessera dès qu'une blessure aura mis l'un des adversaires dans un état d'infériorité.

8° Les adversaires seront nus jusqu'à la ceinture ; ils porteront le masque de fleuret.

9° Le combat aura lieu dans la salle d'armes.

En conséquence, les adversaires, au signal donné par Monsieur le Maître d'Armes Heymans, ont croisé le fer à 15h40.

A la première reprise, Monsieur Passelecq a été touché par un coup de manchette.

De l'avis du directeur de combat et de ses témoins, la blessure ayant mis Monsieur Passelecq dans un état d'infériorité marquée, le combat a été arrêté. L'honneur a été déclaré satisfait et les deux adversaires se sont serré la main.

Fait en quintuple à Ixelles, le 12 octobre 1900.

Signé [Masuy, Reyntiens, Heymans, Hotermans, Gobron]"

Paul Denis est puni, le 12 octobre 1900, de huit jours de prison pour "*acte de brutalité à l'égard d'un camarade*". Maurice Passelecq, le chef de promotion, se voit infliger, le même jour, quatre jours de prison pour "*avoir, par une imputation atteignant l'honneur d'un camarade, provoqué chez celui-ci un acte de brutalité*".

Paul Denis
Maurice Passelecq >